Dissertation étymologique : la cerise

Autor(en): **Calame, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **44 (2017)**

Heft 168

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1045192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dissertation étymologique : la cerise

Michel Calame, La Tour-de-Peilz (VD)

La cerise : fruit anatolien greffé en Europe

Jules Verne (1828–1905), dans son roman *Kéraban-le-Têtu* (1883), tout autant comique que méconnu, narre le voyage absurde autour de la mer Noire du Turc Kéraban, des plus têtus, qui refuse de payer une modique taxe pour la traversée du Bosphore, subitement imposée par le sultan. Au chapitre X de la seconde partie, Jules Verne évoque « les tuyaux de pipe en bois de cerisier, qui sont l'objet d'un important commerce » et affirme dans le même paragraphe que « ce fut précisément de Kérésoum que le proconsul Lucullus envoya les premiers cerisiers qui furent acclimatés en Europe. » Pline l'Ancien (23–79), dans son Histoire naturelle (Livre 15, «verset» 30) signale effectivement que le général Lucullus (-115 – -57) menant campagne contre Mithridate («don de Mithra», dieu persan), aurait découvert vers -70 une variété de cerisier qu'il aurait ensuite introduite à Rome.

Mithridate VI (~-132 – -63), dernier roi du Pont, dont le territoire s'étendait de l'Anatolie à la Crimée, en englobant le pourtour oriental du Pont-Euxin (mer Noire), est célèbre pour son absorption régulière de petites doses de poison en vue de s'immuniser. Selon la légende, ne parvenant pas à s'empoisonner pour éviter d'être fait prisonnier par les Romains, il ordonna à un garde du corps de le tuer. On retrouve cet épisode final de sa vie dans la tragédie *Mithridate* (1673) du poète et dramaturge français Jean Racine (1639 – 1699). Et à l'heure actuelle, le fait d'ingérer des doses croissantes d'un produit toxique afin de s'en immuniser, se nomme scientifiquement *mithridatisation*.

Bref, tout ça pour montrer que la cerise, ce fruit qui nous semble tellement indigène, est originaire d'Asie mineure, plus précisément de *Giresun* (*Kerasounta* en grec moderne, *Cerasus* en latin, *Kerasous* en grec ancien), au bord de la mer Noire, en Anatolie, au nord-est de la Turquie actuelle. Il n'est donc pas étonnant que le mot *cerise* dans la plupart des langues en dérive : *kerásion* en grec ancien (*kerási* en grec moderne) *cerasium* en latin classique (*ceresium* en bas latin qui évolue en **ceresia*), *cereza* en espagnol (*cereja* en portugais, *cirera* en catalan, avec rhotacisme = passage du s à r), *ciliegia* en italien (mais *cerasa* en napolitain, par exemple), *qershi* en albanais, *Kirsche* en allemand (*kers* en néerlandais, *kirse* en allemand médiéval, *chiersi* dans certains dialectes BE, mais *chriesi* par métathèse dans les autres dialectes alémaniques), *cherry* en anglais, *kirsebaer* en danois et en norvégien (littéra-

lement «cerise-baie»), *czereśnia* en polonais (*čerešňa* en slovaque et en russe) *trešnja* en serbo-croate (*češnja* en slovène, *třešně* en tchèque), ..., ainsi que *kiraz* en turc. Les habitants de Giresun se doutent-ils au moins que le nom de leur ville est diffusé dans une bonne partie du monde grâce à la cerise ?!?

Examinons maintenant de plus près trois variétés de cerises :

- *BIGARREAU*, «nom d'une cerise rouge et blanc, à chair très ferme et sucrée», de la même racine que *bigarré*, «de couleur variée» (étoffes, ...) et «disparate, hétérogène» (foule, société), de *bi-*, «deux» + *garre* en français moyen, peut-être issu du latin *variare*, «varier». En provençal moderne, *bigarrado* désigne une espèce d'orange aigre ou une variété de cerise, dont est issu, en perdant un r au passage, le français *bigarade*, «orange amère utilisée en confiserie ou en confiturerie». Durant les guerres de religion en France dans la seconde moitié du XVIe siècle, les Provençaux nommaient *Bigarras* «ceux qui nageaient entre deux eaux». Ces catholiques et protestants qui se déchiraient, pouvaient-ils seulement imaginer le monde actuel au paysage religieux si bigarré ?!?

- *GRAFFION*, «bigarreau, sorte de grosse cerise entée» (Patois vaudois, Dictionnaire, 2006, page 119). Dans ses *Observations sur le langage du Pays de Vaud* (page 64, 2e édition, 1824), Emmanuel Develey (1764 – 1839) explique qu'«on n'appelle pas *graffion* une grosse cerise souvent bigarrée, on l'appelle *bigarreau*». Le *graffion* est en rapport avec la *greffe* : tous deux sont issus du latin *graphium*, «stylet, poinçon à écrire», du grec *graphein*, «écrire». Un *graffiti* (pluriel italien de *graffito*, de *grafio*) est une inscription faite sur un mur dans l'espace public, autrefois avec un stylet, à l'heure actuelle avec une bonbonne de peinture... Si le *greffe* était initialement un stylet, il désigne actuellement le bureau où on garde les actes originaux

Cortège à Yverdon-les-Bains, 24 septembre. Photo Bretz.

ou le secrétariat d'une juridiction administrative. Un *greffier* est chargé d'assister le juge, de préparer les audiences et d'authentifier les actes de la procédure. Dans la même idée, *Graf* en allemand désignait à l'origine une sorte d'huissier chargé de faire appliquer la loi, mais peu à peu la fonction prend de l'importance et finit par désigner un titre de noblesse, à savoir celui de comte. Par emploi métaphorique, on passe de *greffe* (nom masculin), «stylet», à *greffe* (nom féminin), «insertion d'un élément de plante dans une autre plante». L'élément de plante *greffé* est le *greffon* (anciennement *graffon*). Qui aurait *a priori* pu imaginer un lieu de parenté étymologique entre une sorte de cerise, un comte allemand, un graffiti, un greffe et une greffe ?!?

- GRIOTTE, *agriotte* en vieux français, du provençal ancien *agriota* (*agrioto*, *grioto* en provençal moderne), «cerise *aigre*», dérivé de *agre*, «aigre», du latin *acer* (*acris* au génitif), «âpre, âcre, aigre, piquant, perçant, pénétrant; vif, violent». Bridel (Glossaire, page 190) indique : «GRETTHE, s. f. pl. Espèce de cerises rouges et acidules nommées griottes dans le français populaire vaudois. (Vully)» Cette forme est confirmée par le dictionnaire du patois vaudois (2006, page 121) *gréta*, griotte. En patois fribourgeois, «cerise» se dit indifféremment *cherije* ou *gréte*, alors que «griotte» (cerise acide) se traduit par *grafyon*, tandis que «cerise bigarreau» correspond à *cherije intâye / provâye* (dictionnaire FR de 2013, page 484), littéralement «cerise entée / (é)prouvée».

Un mot de la ligne précédente mériterait qu'on s'y attardât quelque peu, à savoir *intâye / entée* :
Les mots *enter*, «greffer», et *ente*, «greffe; arbre greffé», *intâ* et *inta* en francoprovençal (seule l'accentuation distingue ces deux mots), du bas latin **imputare*, «greffer», et *impotus*, «greffe», plongent leurs racines jusque dans la langue de Socrate. En effet, ils sont issus du grec *emphuton*, «greffe», à partir de *phuton*, «ce qui pousse, végétal», d'où l'idée de «rejeton, enfant» et de «tumeur, ulcère» (cf. préfixe *phyto-* et suffixe *-phyte*), du verbe *phuein*, «pousser, faire naître, faire croître» (cf. physique, physio-, ...). Le mot **imputare* a dû pénétrer en Gaule par les colonies grecques (Agde, Marseille, Antibes, Nice, ...), puis être mis en concurrence avec *insertare* (cf. insertion), «introduire dans, greffer» (du latin classique *inserĕre*, «implanter, insérer, greffer»), et finalement avec *greffer* en français. Le verbe **imputare* a abouti en allemand à *impfen*, «vacciner» (dans l'idée d'insérer une substance en vue de provoquer une réaction immunitaire positive), terme qui signifiait à l'origine «insérer un greffon, greffer».

A priori, on pourrait croire que *enter* (de **imputare*, d'origine grecque) et *imputer* (de *imputare*, «porter en compte, mettre en ligne de compte, attribuer») constituent un doublet (deux mots de la même origine, mais avec une évolution différente, comme par exemple *fragilis* => *frêle* & *fragile* et *capitale* => *cheptel* / *tsèdau* & *capital*, ...). En fait, le second *imputare* est issu de *putare*, signifiant d'abord «nettoyer, purifier; émonder, élaguer les arbres» (cf. *amputer*, de *ambi* + *putare* // *Puta* était la déesse de la taille des arbres...), puis «apurer les comptes; penser, estimer, évaluer» (cf. *disputer*, *putatif*, *réputé*, *supputer*, ..., ainsi que l'anglais *computer*, «ordinateur»). Ainsi, malgré les apparences, *enter* et *imputer* ne forment pas un doublet, même si tous deux proviennent de deux homonymes en latin...

Qui sait, si la prochaine fois que vous mangerez des cerises, vous ne penserez pas à l'Anatolie et à la mer Noire, à Lucullus et à Mithridate, à un greffier et à un comte, à la greffe et au vaccin, à Jules Verne et à Jean Racine, à moins que vous ne fredonniez tout simplement «Le temps des cerises»...

A la Marive, Yverdon-les-Bains, dimanche 24 septembre. Photos Bretz.